



LA PRE - ENQUETE A L'ECOLE MIXTE DE BENI - MESSOUS

Par Josette ZOULIM

Chercheur C.R.E.A.

Centre de Recherche en Economie
Appliquée pour le Développement

CREAD
DOCUMENTATION

DATE D'ENTRÉE.....
N° D'ORDRE..... RPT/150

Pour la pré-enquête, destinée à tester nos instruments de recherche, notre choix s'est porté sur les élèves ayant fréquenté à partir de 1965 - 66 l'école mixte de Béni-Messous, appartenant à la commune de Chéraga. Deux séries d'informations s'offrent à nous : les renseignements recueillis au niveau de l'école (cursus scolaire des élèves) et ceux provenant des questionnaires passés auprès des élèves.

Dans un premier temps, nous avons établi la liste des 143 élèves portés sur le registre d'immatriculation pour l'année scolaire 1965-66. Puis, nous avons reconstitué leur cursus scolaire en nous référant au cahier d'appel de chaque classe, de 1965 à 1973. (1)

En effectuant ce relevé, nous avons constaté que sur cet effectif de nouveaux inscrits, 43 soit 30 % venaient d'un autre établissement et étaient en cours ou même en fin de scolarisation(2).

 (1) A cette tâche, ont participé tous les membres de l'équipe, composée alors de M. HADDAB, I. KHENNICHE, V. BENSALAH, Z. BENVELLES et nous-même.

(2) Ce taux élevé d'inscription d'élèves en cours de scolarisation est un indice de l'immigration importante dans ces communes de l'Algérois.

En comparant les effectifs d'une classe à l'autre, pour dégager les taux de redoublement, de passage et de déperdition dans les écoles des neuf communes de l'ex-daira de Chéraga pour l'année 1974-1975, T. KENNOUCHE (étude en cours) a constaté qu'il n'était pas toujours possible de calculer le taux de déperdition en raison de l'arrivée de nouveaux élèves au cours du primaire. Entre la deuxième AE et la cinquième AE, les neuf communes enregistrent en 1974-75 plus de 900 nouveaux élèves, notamment Birkadem (265), Staouéli (251), Chéraga (166), Ain Bénian(78), les autres communes, Draria, Saoula, Mahelma, Douéra et Zéralda accueillent dans leurs écoles moins d'immigrants.

Nous ne connaissons qu'une partie de leur cursus scolaire, celui des années durant lesquelles ils ont fréquenté l'école de Béni-Messous.

Nous n'avons donc retenu que les 100 élèves qui se trouvaient en CP 1 en 1965-66 dans cet établissement, pour dégager les principales caractéristiques de leur scolarisation et les résultats obtenus.

Le dépouillement des 84 questionnaires, bien que passés auprès d'une population non homogène (1), nous apportera cependant des informations complémentaires pour tenter notamment d'expliquer les résultats scolaires, en mettant en relation des variables dont ne font pas mention les documents consultés au niveau de l'école.

I - ETUDE DU CURSUS SCOLAIRE.

1 - l'âge d'entrée à l'école.

t. 1.1 : Répartition des élèves selon le sexe et l'âge d'entrée à l'école.

! âge, ! en ! née	! née en ! 1960	! née en ! 1959	! née en ! 1958	! née en ! 1957	! née en ! 1956	! née en ! 1955	! née en ! 1954	! total!
! sexe	! 5 ans	! 6 ans	! 7 ans	! 8 ans	! 9 ans	! 10 ans	! 11 ans!	!
! G	! /	! 42	! 4	! 3	! 0	! 1	! /	! 50!
! F	! /	! 37	! 5	! 3	! 3	! 1	! 1	! 50!
! T	! /	! 79	! 9	! 6	! 3	! 2	! 1	! 100!

(1) Les 84 anciens élèves ont été pris au hasard parmi les 143, qui, âgés de 17 à 22 ans, n'ont pas commencé leur scolarité la même année.

La majorité des enfants (79 %) qui ont accédé à l'enseignement primaire en septembre 1965 à l'école de Béni Messous, avaient l'âge requis, 6 ans. Cependant, parmi eux, 19 n'avaient pas 6 ans révolus; 10 filles et 9 garçons nés entre le 1er octobre et le 30 décembre 1959 jouissaient d'une légère avance.

Par contre 21 enfants débutaient leur scolarisation en ayant dépassé l'âge normal. Ce retard ne va-t-il pas se répercuter sur leur cursus scolaire? Ceux qui commencent leur cycle élémentaire à 7 ans, ont encore la possibilité d'avoir une scolarisation complète, pour l'achever en 6ème AE^{ou} en 7è AE à 14 ou 15 ans. Il en est de même pour ceux qui sont âgés de 8 ans, dans l'hypothèse où ils auraient un cursus sans redoublement. Mais le problème se pose pour les enfants (6 %), en majorité des filles, qui, pour la première fois, ont franchi les portes de l'école à l'âge de 9, 10 et même 11 ans et qui, si les textes étaient appliqués seraient rejetés de l'école après 4 ou 5 ans de scolarité.

2 - durée de la scolarité.

Durée de la scolarité des garçons

Sur les 50 garçons qui ont commencé leur scolarité en septembre 1965, 3 d'entre eux ont changé de lieu de résidence et d'établissement scolaire (1). Nous n'avons point d'information sur la suite de leur cursus scolaire; aussi notre effectif se trouve-t-il réduit à 47 garçons.

(1) Ils ont quitté l'École de Béni-Messous respectivement après la 1è AE, la 2è AE et en cours de 3è AE.

Le taux de déperdition est relativement faible : 4 ont interrompu leur scolarité avant d'arriver à la fin du cycle, avant la 6ème ou la 7ème AE, soit un garçon sur 12. La somme de connaissances acquises est-elle fonction de la classe d'interruption ? Celui qui quitte ^{l'école} en 5ème AE après 8 ans de scolarité, est-il plus "armé" que ceux qui l'interrompent en 2ème AE ?

Par contre, 43 ont suivi tout le cycle primaire; 11 se sont arrêtés en 6ème AE et 32 en 7è AE. Sur ces 32, 18 soit plus de la moitié sont restés 9 ans dans le primaire, ce qui signifie qu'ils ont redoublé 2 classes, alors que le premier plan quadriennal n'autorisait qu'un seul redoublement au cours du cycle élémentaire. 13 ont eu 8 ans de scolarité. Un seul s'est trouvé en 7ème AE sans avoir redoublé, n'ayant fait que 6 ans de primaire.

Sur les 11 qui ont achevé leur primaire en 6ème AE, 5 ont eu 7 ans de scolarité, ayant redoublé 1 fois, 3 sont restés 8 ans, ayant redoublé 2 classes ou triplé une classe, 3 seulement ont accompli leur cycle sans redoubler.

Si 43 garçons sur 47 ont bénéficié d'un enseignement complet, seuls 17 l'ont terminé avec succès (voir tableau 1.4)

Durée de la scolarité des filles.

De notre effectif initial, nous avons déduit 2 filles qui ont changé d'établissement, l'une en 4ème AE et l'autre en 2ème AE, pour lesquelles nous ne connaissons pas le cursus scolaire ultérieur. 12 sur les 48 ont interrompu leur scolarité avant d'avoir achevé leur cycle. Le taux de déperdition des filles avant la 6èAE (1 fille sur 4) est donc 3 fois plus élevé que celui des garçons (1 sur 12).

t. 1.2. Durée de la scolarité en fonction du sexe et de la classe d'interruption des études.

durée de la scolarité	classe d'interruption	1 ^{ère} AE	2 ^{ème} AE	3 ^{ème} AE	4 ^{ème} AE	5 ^{ème} AE	6 ^{ème} AE	7 ^{ème} AE	total/	total
									sexe	général
1	G									1
	F	1							1	
2	G		2						2	
	F			1						3
3	G									
	F									
4	G									
	F		1		2				3	3
5	G									
	F				1	4			5	5
6	G			1		3	1		5	
	F					1	1		2	7
7	G					5			5	
	F					1	8		9	14
8	G				1	3	13		17	
	F						5	8	13	30
9	G						18		18	
	F						1	13	14	32
Total	G	2		1	1	11	32	47		
	F	1	2		3	6	15	21	48	
Total général		1	4		4	7	26	53		95

36 ont poursuivi leur scolarité jusqu'à la fin du cycle élémentaire , 15 se sont arrêtées en 6ème AE et 21 en 7ème AE. Sur ces 21, 13 sont restées 9 ans dans le primaire, ayant redoublé 2 fois ou triplé une classe, et 8 ont eu 8 ans de scolarité, ayant redoublé 1 fois.

Quant à celles qui ont terminé leur primaire en 6ème AE, une seule a suivi un cycle normal, 6 ans de scolarité, 8 ont redoublé une fois, 5 ont connu 8 ans de scolarité et une 9 ans.

Sur ces 36 qui ont bénéficié d'un enseignement primaire complet, 11 seulement l'ont achevé avec succès, soit une élève sur 4.

En considérant les effectifs globaux, filles et garçons, nous constatons que 16 ont interrompu avant la 6è AE, 79 ont eu un cycle primaire complet (t. 1.2); sur ces 79, 74 ont connu 7, 8 ou 9 ans de scolarité.

(1) Le relevé du cursus scolaire n'offre que des indications quantitatives sur les redoublements. Il serait utile au niveau de l'enquête de recueillir des données qualitatives, soit auprès du corps enseignant, soit auprès des élèves.

3. Le redoublement.

t.1.3 : Redoublement par année, par classe et par sexe.

année	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	Total	T
classe	66	67	68	69	70	71	72	73	74	par	
et sexe	sexe										
1ère AE	G										
	F										
2ème AE	G										2
	F		1	1						2	
3ème AE	G			10	4	1				15	34
	F			12	5	1	1			19	
4ème AE	G				14	1				15	27
	F				12					12	
5ème AE	G					9	3	2		14	27
	F					8	2	3		13	
6ème AE	G						6	12		18	35
	F						7	10		17	
7ème AE	G										3
	F						1	1	1	3	
Total	G			10	18	11	9	14		62	128
	F		1	13	17	9	11	14	1	66	
Total			1	23	35	20	20	28	1	128	

Aucun des élèves n'a redoublé la 1ère AE et un seul a triplé la 2ème AE. Par contre la 3ème AE constitue un blocage puisqu'en 68-69, 10 garçons et 12 filles, soit 22 sur les 100 élèves la doublent et certains même la triplent l'année suivante (1). En 4 è AE, les redoublements sont aussi nombreux : 26 élèves (14 garçons et 12 filles) qui ont eu auparavant un cursus normal redoubleront leur 4ème AE en 1969-70. Nous trouvons de nouveau un nombre important de redoublants en 6ème AE; en 1972-73, c'est-à-dire à leur 8ème Année de scolarité 22 élèves redoublent la 6ème AE, ce qui signifie qu'ils ont redoublé 2 classes pendant leur primaire ou triplé 1 classe. Au total, 35 élèves sur les 79 qui ont accédé en 6è AE et 7è AE, soit près d'1 élève sur 2, ont redoublé ou triplé la 6ème AE.

En reprenant le tableau 4, nous pouvons dire que 15 élèves sur les 21 qui ont quitté l'établissement avant la 6ème AE (5 ayant changé de résidence, 16 ayant interrompu leur scolarité), n'ont redoublé aucune classe. Nous avons vu aussi que 5 avaient quitté en 6ème AE et 7ème AE sans avoir redoublé. Quant aux autres, c'est-à-dire 80 élèves, ils totalisent 128 redoublements (ou triplements), soit en moyenne 1 à 2 redoublements par élève.

Les différences sexuelles sont négligeables. Garçons et filles redoublent tout autant. Nous relevons 62 redoublements par les garçons et 66 par les filles. Le nombre de redoublements varie selon les classes, mais dans chacune est identique pour les garçons et les

(1) Le relevé du cursus scolaire n'offre que des indications quantitatives sur les redoublements. Il serait utile au niveau de l'enquête de recueillir des données qualitatives, soit auprès du corps enseignant, soit auprès des élèves.

filles; seules la 2ème AE et la 7ème AE ne sont redoublées que par des filles (5).

Bien que le pourcentage des élèves qui ont redoublé au cours de leur primaire soit très élevé- 80% des élèves ont redoublé - le redoublement n'est cependant pas le seul indicateur pour saisir le cursus scolaire d'un élève. En effectuant le relevé du cursus des élèves, nous avons constaté les faibles moyennes avec lesquelles ils passaient d'une classe à une autre : 2 à 3 sur 20 ! Si les directeurs exigeaient la moyenne pour accéder à la classe supérieure, le taux de passage serait très faible et les taux maxima de redoublement par classe fixés par le M.E.P.S ne pourraient être respectés. Le fait que les élèves passent d'une classe à l'autre avec des moyennes aussi basses explique le fort taux de redoublement en 6ème AE (près d'un élève sur 2 a redoublé la 6ème AE) et le faible pourcentage des succès aux examens de fin de cycle.

4 - Succès aux examens.

t. 1.4. : Succès aux examens selon le sexe et la date de réussite.

! examen et date ! des succès.	! C E P E						! examen d'entrée en ! 2ème AM
	! examen d'entrée en ! 1ère AM						
! sexe	! 71	! 72	! 73	! 71	! 72	! 73	! 72
! ayant réussi à	!	!	!	!	!	!	!
! 1 seul examen	!	2	5	!	!	1	!
! F	!	!	!	!	!	!	!
! ayant réussi à	!	!	!	!	!	!	!
! 2 examens	!	!	2	!	1	2	1
!	!	!	!	!	!	!	!
! ayant réussi à	!	!	!	!	!	!	!
! 1 seul examen	3	4	4	1	!	1	!
! G	!	!	!	!	!	!	!
! ayant réussi à	!	!	!	!	!	!	!
! 2 examens	!	!	4	!	!	4	!
!	!	!	!	!	!	!	!
! Total par examen	!	!	!	!	!	!	!
! et par année du	!	!	!	!	!	!	!
! succès	3	6	15	1	1	8	1
!	!	!	!	!	!	!	!
! Total des succès	!	24	!	!	10	!	1
! par examen	!	!	!	!	!	!	!

29 % des élèves qui ont commencé leur scolarité en 1965-66 ont terminé leur primaire avec succès, 11 filles et 17 garçons. 21 ont réussi à un seul examen : 18 à l'examen d'entrée en 1ère AM et 3 au C E P E; les autres ont obtenu deux examens; 6 ont obtenu le C E P E et l'examen d'entrée en 1ère AM et l'une le C E P E et l'examen d'entrée en 2ème AM.

Sur ces 28, 25 ont commencé leur scolarité à 6 ans et 3 avec 1, 2 ou 4 ans de retard. En nous reportant au tableau 1.1, nous pouvons dire que 1 enfant sur 3 qui entrent à l'école à 6 ans a des chances de terminer son primaire avec succès, alors que pour ceux qui accèdent à l'école avec du retard, les chances ne sont plus que de 1 sur 7 (tableau 1.5.).

4 seulement ont réussi à un examen sans avoir redoublé au cours de leur primaire; par contre 24 l'ont obtenu après 7 ou 8 ans de scolarité, ayant redoublé une ou deux fois.

t. 1. 5 : Cursus scolaire des élèves ayant accédé à l'école avec retard.

! âge d'entrée ! ! à l'école !	effectif	! classe d'in- ! terruption	! Nbre d'années ! de scolarité	! âge d'in- ! terruption	! succès aux ! examens
	2	7è	8	15	
	G! 1	6è	6	13	1ère AM
	1	5è	8	15	
! 7 ans
	2	7è-6è	8	15	
	F! 2	6è	7	14	
	1	4è	4	14	
	1	1è	changement de résidence		
	G! 1	6è	7	15	
! 8 ans
	1	6è	7	15	CEPE2èAM
	F! 1	5è	6	14	
	1	4è	4	12	
! 9 ans	F! 1	6è	6	15	
	2	5è-4è	5	14	
! 10 ans	G! 1	7è	6	14	CEPE
	F! 1	5è	5	15	
! 11 ans	F! 1	5è	5	16	

5 - Les résultats de la scolarisation.

t. 1.6. : Répartition de l'effectif en fonction de leur scolarisation.

! sexe	! scolarisation	! ont déménagé	! ont interrompu leur scolarité avant 6-AB	! ont interrompu leur scolarité sans succès	! ont suivi tout le cycle	! ont terminé le cycle avec succès	! Total
		!	!	!	!	!	
! G	!	! 3	! 4	!	! 26	! 17	! 50
! F	!	! 2	! 12	!	! 25	! 11	! 50
! Total	!	! 5	! 16	!	! 51	! 28	! 100

t. 1.7.: Répartition des effectifs en fonction du nombre d'années de scolarité et des résultats obtenus.

! Nbre années de scolarité	! résultat	! 9 ans	! 8 ans	! 7 ans	! 6 ans	! Total
		!	!	!	!	
! avec succès à un examen	!	! /	! 17	! 7	! 4	! 28
! sans succès	!	! 32	! 13	! 7	! 3	! 55
! Total	!	! 32	! 30	! 14	! 7	! 83

Le relevé du cursus scolaire des 100 élèves qui ont commencé leur primaire à l'Ecole Mixte de Béni-Messous en septembre 1965 nous a permis d'avoir une vue globale sur leur scolarisation (t.1.6).

Pour les 5 élèves qui ont changé de lieu de résidence, nous n'avons point d'information. Les autres se répartissent en 3 catégories.

Une minorité d'élèves, 28/95, a franchi le cycle primaire avec succès. Ils sont pour la plupart (25) rentrés à l'école à l'âge de 6 ans; 4 seulement ont terminé leur cycle en 6 ans; les autres ont obtenu leur diplôme après 7 et 8 ans de scolarité (t.1.7).

Plus de la moitié (51/95) ont reçu un enseignement élémentaire complet, mais sans réussir à leur examen, après être restés 7 à 9 ans à l'école (t.1.7) (1). Quelle aura été pour eux l'utilité d'une aussi longue scolarisation ?

Enfin 16 auront vu leur primaire écourté; 7 sur les 16 ont été scolarisés jusqu'en 5ème AE; les autres ont interrompu avant cette classe (t.1.2). Ces quelques années de scolarisation les auront-elles au moins alphabétisés ?

Que font actuellement ces 30 garçons et ces 37 filles qui ont suivi une partie ou tout le cycle primaire sans obtenir de diplôme ? Les connaissances acquises à l'école ne vont-elles pas s'amoindrir, si ce n'est se dissiper là où rien n'encourage les enfants à les mettre à profit, à les consolider ? Ce sont ces réponses que nous donnera le dépouillement des 84 questionnaires passés auprès des élèves qui ont fréquenté l'Ecole Mixte de Béni-Messous.

(1) 32 sont restés 9 ans dans le primaire sans obtenir de diplôme.

II - Exploitation des questionnaires.

Un questionnaire a été établi en vue d'obtenir auprès des adolescents des informations complémentaires à celles recueillies au niveau de l'école.

1 - Choix de l'échantillon.

Les entretiens ont été effectués auprès de 84 élèves, tirés de la liste des 143 inscrits pour la 3^{ème} fois à l'Ecole Mixte de Béni-Messous en 1965-66. Les 59 autres élèves ont été éliminés de l'échantillon pour l'une des raisons suivantes : changement de résidence, absence de l'élève lors du passage de l'enquêteur, refus des parents que leurs enfants soient interviewés.

Comme nous l'avons indiqué précédemment pour la population des 143 élèves, celle des 84 formant l'échantillon est hétérogène, dans la mesure où sont inclus des adolescents qui ont actuellement plus de 17 ans et qui en 1965-66, étaient en cours, si ce n'est en fin de scolarisation. Bien que notre intérêt soit centré sur ceux qui à cette date sont entrés en 1^{ère} AE, nous les avons cependant retenus puisqu'il s'agissait avant tout de tester le questionnaire, tel qu'il avait été élaboré (1).

(1) La passation de ces questionnaires a été confiée à 6 étudiants, il s'est avéré qu'ils ont eu parfois des difficultés pour s'entretenir avec les adolescentes; certains ont signalé une réticence des parents à ce qu'ils s'entretiennent avec leur fille. Aussi devons-nous prévoir pour l'enquête nationale, autant d'enquêtrices que d'enquêteurs, celles-ci ayant plus de facilité pour être accueillies dans les familles en vue d'un entretien avec les jeunes filles.

2 - Composition du questionnaire.

Certaines questions s'adressent à l'ensemble des enquêtés. Ce sont celles qui portent sur l'identification de l'élève et son cursus scolaire dans le primaire, sur ses aspirations, ses opinions et ses pratiques culturelles, sur les conditions de vie de la famille et le niveau d'instruction de chacun des membres. Les autres questions s'adressent à une partie des enquêtés, ceux qui actuellement ont une occupation : ceux qui sont en cours de scolarisation, dans le moyen ou le secondaire, ceux qui sont en cours de formation professionnelle et ceux qui ont actuellement un emploi.

Bien que l'échantillon soit restreint, nous avons cependant jugé utile d'élaborer un guide de code pour le dépouillement de ces 84 questionnaires. Ceci nous a permis de mettre en relation certaines variables. Nous n'analyserons pas toutes les données systématiquement; nous présenterons uniquement celles qui nous paraissent les plus significatives et qui pourraient nous être utiles pour l'élaboration du nouveau questionnaire destiné à l'enquête nationale.

3 - Origine.

t. 2.1. : Répartition en fonction du lieu de naissance.

lieu de naissance	lieu de naissance		Total
	Béni-Messous	Commune rurale / autre commune urbaine	
G	17	27	44
F	25	15	40
T	42	42	84

La moitié seulement de la population enquêtée est originaire de Béni-Messous. Les autres proviennent de communes urbaines avoisinantes, telle Bouzaréah (1); 6, dont 2 filles qui ont commencé tardivement leur scolarité, sont nés dans une commune rurale.

4 -âge d'entrée à l'école.

t. 2.2. : âge d'entrée à l'école.

! âge d'entréc!	6 ans	!	7 ans	!	8-11 ans	!	sans ré- ponse	!	total	!		
! sexe	!	!	!	!	!	!	!	!	!	!		
!	G	!	36	!	3	!	3	!	2	!	44	!
!	F	!	27	!	5	!	4	!	4	!	40	!
!	T	!	63	!	8	!	7	!	6	!	84	!

Dans la mesure où des adolescents sont arrivés à Béni-messous en cours de scolarité, il ne nous a pas toujours été possible de calculer leur âge d'entrée à l'école (2). Quant aux autres, 63 (soit les 3/4) ont débuté à 6 ans, et 8 à 7 ans; seuls 7 ont connu une scolarité tardive (3). Celle-ci peut être mise en relation avec la catégorie socio-professionnelle des parents.

(1) Les enfants d'une famille sont nés et ont suivi presque toute leur scolarité au Maroc.

(2) Cette question ne figurait pas dans le questionnaire, prévu pour ceux qui seraient rentrés à l'école en 1965-66 et pour lesquels il nous aurait été aisé de calculer l'âge d'entrée à partir de la date de naissance.

(3) Bien que le nombre soit restreint, il aurait fallu connaître les causes de ce retard, question qui n'était pas portée dans le questionnaire. Pour 2 élèves, l'éloignement, indiqué comme cause de l'interruption, pourrait expliquer leur scolarité tardive.

t. 2.3. : Scolarité tardive selon la catégorie socio-professionnelle des parents.

C.S.P	petit	ouvrier	ouvrier	employé	Total
sexe	propriétaire	agricole	d'entreprise		
G		1	1	1	3
F	2	1	1	1	4
Total	2	2	2	1	7

Bien que les 2 premières C.S.P soient sous-représentées dans notre échantillon, nous remarquons que sur les 11 enfants dont les parents sont des travailleurs de la terre, (voir tableau 2.6), 4 ont commencé leur scolarité en retard; par contre sur les 24 enfants d'employés, 1 seul a connu une scolarité tardive, et 2 sur les 15 enfants d'ouvriers dans l'industrie. Ceci aurait été davantage significatif si nous avions pris pour la pré-enquête une école située en zone rurale, où nombre d'enfants sont scolarisés après l'âge normal (1). Ceci s'explique le plus souvent par le fait que les familles vivent dans des lieux à habitat éparé et que leur domicile est éloigné des structures socio-éducatives, quand celles-ci existent. A l'opposé, Béni-Messous fait partie d'une commune urbaine qui, en conséquence, jouit de conditions privilégiées quant à l'infrastructure scolaire(2)

(1) Voir l'étude de I. KHENNICHE. ch. 4 et les constatations de T. KENNOUCHE : des enfants d'attributaires ont été scolarisés tardivement à leur arrivée dans la daïra de Chéraga, au moment de l'installation des parents dans les CAPRA.

(2) En 1965-66, la commune de Chéraga avait déjà 11 écoles primaires qui lui permettaient d'accueillir 4 566 élèves.

La plupart des familles vivent regroupées et proches de l'école.

t. 2.4. : Répartition des élèves selon la configuration de l'habitat

habitat \ sexe	Aggloméré	épars	sans réponse	total
G	36	5	3	44
F	29	9	2	40
T	65	14	5	84

5 - Le cycle primaire.

Le faible nombre des enfants de notre échantillon qui ont interrompu avant la 6^e AE (8/84), de même que celui des enfants ayant commencé tardivement leur scolarité ne nous permet pas de nous prononcer sur le fait que le niveau atteint dans le primaire soit en rapport direct avec l'âge d'entrée à l'école. Nous avons posé comme hypothèse qu'une scolarisation tardive pourrait être un handicap dans la poursuite des études. En effet, sur les 8 qui ont interrompu avant la 6^e AE (voir t.2.5), 5 ont commencé leur scolarité avec 1 ou plusieurs années de retard. Par contre malgré le retard pris au départ, 5 (sur les 15 scolarisés entre 7 et 11 ans) ont obtenu le C.E.P.E.

Les adolescents concernés ou des membres de leur famille présents au moment de l'interview ont évoqué les causes de ce retrait prématuré; 2 filles disent avoir quitté en raison de l'éloignement de l'établissement, 2 révèlent avoir abandonné, se désintéressant des études; 2 garçons et 1 fille estiment qu'ils étaient trop faibles pour pouvoir continuer.

t. 2.5. : Niveau atteint dans le primaire en fonction de l'âge d'entrée et du sexe.

Niveau d'âge d'entrée	avant 5è AEI		5è AEI		6è 7è sans suc		7è 6è CEPE		6è 1è AM		6è 7è 1AM+CEPEIG		Total FI général	Total FI général
	Gi	Fi	Gi	Fi	Gi	Fi	Gi	Fi	Gi	Fi	Gi	Fi		
6 ans	Gi	1	1	1	19	1	4	1	19	1	13	1	136	1
	Fi	1	1	2	1	14	1	3	1	6	1	2	27	1
7 ans	Gi	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1
	Fi	1	1	1	1	4	1	1	1	1	1	1	3	1
8 - 11	Gi	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1
	Fi	1	1	**2	1	1	1	*1	1	1	1	1	4	1
sans réponse	Gi	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1
	Fi	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	1
total	Gi	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
	Fi	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
total général	Gi	2	1	6	1	4	1	14	1	16	1	5	1	1
	Fi	2	1	4	1	19	1	6	1	7	1	2	1	1

* 2 garçons sur les 8, et 1 fille parmi ceux qui ont obtenu le CEPE sont passés en 2èAM.

** Ces 2 filles ont commencé leur scolarité en retard et l'ont interrompue en 5èAEI défavorisées par l'éloignement de l'école de leur domicile.

En fait, les causes du retrait sont parfois complexes et difficiles à cerner. Ainsi nous le montre la déclaration de la mère de cette adolescente dont le père est maintenant décédé; "Ma fille était trop faible; elle ne s'intéressait pas aux études". Au premier abord, les résultats scolaires auraient été le facteur déterminant du retrait. Mais la suite du dialogue laisse apparaître la raison essentielle :

"La fille est faite pour le travail à la maison, pour le ménage, la couture. Elle n'a pas besoin d'aller longtemps à l'école. A quoi cela lui servirait-il d'y rester des années et des années?"

Ce sont là des cas particuliers dans cette commune urbaine où la majorité des adolescents (76/84) ont suivi un cycle primaire complet (t.2.5). C'est dire que les parents acceptent de leur donner toutes les chances de passer l'examen de fin de cycle, de financer une nouvelle année scolaire; ils les autorisent à redoubler une ou 2 classes, et même 3. Il s'avère que la durée moyenne de la scolarité est de 8 ans.54 sur 84 sont restés 8 et 9^{ans} dans le cycle primaire. C'est la preuve que les parents jouissent de revenus suffisants leur permettant de financer ces années de scolarité. Cependant, en regroupant les C.S.P, nous constatons des différences dans la durée de la scolarité primaire des enfants (t.2.6). Pour les enfants des travailleurs de la terre, la durée moyenne de la scolarité est de 7 ans; pour les enfants des ouvriers d'entreprises et des "sans emploi" au moment de la scolarisation, elle est de 7 à 8ans, alors que pour les enfants des petits commerçants, des artisans et des employés, elle est de 8 à 9 ans. Les enfants des travailleurs de la terre qui ont des revenus plus bas, sont donc défavorisés par rapport à ceux dont les parents ont un revenu plus élevé et stable.

Dans ces familles, les enfants (frères et soeurs des enquêtés) âgés de 6 à 14 ans sont tous scolarisés; par contre, dans d'autres communes de la même daïra, certains parents dont les revenus restent insuffisants, éprouvent des difficultés financières à scolariser leurs enfants (1).

(1) Voir à ce sujet l'étude de T. KENNOUCHE sur la scolarisation des enfants des tributaires. Certains, parce qu'ils n'ont pas les moyens de financer une nouvelle année scolaire, retirent leurs enfants dès le premier échec à l'examen d'entrée en 1ère AM ou au C E P E, même quand ils n'ont pas atteint l'âge limite; d'autres, devant l'échec des aînés, refusent de scolariser leur plus jeunes enfants.

6 - Résultats scolaires.

Pour connaître le cursus scolaire de chaque élève, nous avons confronté les indications recueillies au cours de l'interview et celles relevées à l'école en consultant les cahiers d'appel de chaque classe. Or, nous avons noté des discordances entre ces 2 sources d'informations.

Il arrive en effet que les registres scolaires ne soient pas tenus avec toute la rigueur voulue ou que le relevé du cursus par l'enquêteur manque de précision. Les indications fournies par l'élève nous permettent alors de rectifier les erreurs (1).

Le plus souvent, les registres consultés à l'Ecole Mixte de Béni Messous ont été une source fiable, sur la base de laquelle nous avons vérifié les propos de l'enquêté. Ainsi avons-nous constaté que pour les années passées dans l'établissement, il indiquait non pas le nombre d'années de scolarité réelles, mais le nombre de classes suivies, sans comptabiliser les années de redoublement. Celles-ci ont donc été notées essentiellement à partir des registres d'appel (2).

6-----

(1) Prenons l'exemple de cette élève. D'après la date d'obtention de son examen en 1^{ère}AM portée sur le registre matricule, elle l'aurait réussi à la fin de la 5^{ème}AE. En fait, au cours de l'entretien, l'enquêté signale avoir redoublé la 6^{ème} AE et avoir réussi après 7ans de scolarité.

(2) Ces informations sur les classes redoublées risquent de nous faire défaut dans les écoles où manquent les registres d'appel pour la période de 1965 à 1973.

La non-concordance des renseignements est parfois significative et peut refléter l'attitude de l'adolescent de cacher son véritable cursus. Ainsi 3 filles, issues de familles dans lesquelles tous les frères et sœurs avaient réussi leurs études, pour avoir actuellement des postes de responsabilité dans des sociétés nationales ou dans l'enseignement, ont déclaré être actuellement dans un C.E.M, alors que, d'après la consultation des cahiers d'appel, elles étaient censées avoir interrompu/en cours de primaire. Erreur dans les registres ? Fabulations d'adolescentes ? Le manque de précision dans la façon dont les enquêteurs ont rempli les questionnaires ne nous a pas permis d'effectuer des recoupements(1). Seules les lectures favorites de ces jeunes filles ont pu nous fournir une indication sur leur niveau intellectuel; mais ce n'est pas un indice suffisant car sans être au CEM, elles pouvaient avoir lu ces ouvrages conseillés par leur aînés(entre autres Pagnol etc..) Nous les avons donc incluses dans les élèves qui suivent l'enseignement moyen, ayant, d'après leurs propos, réussi à l'examen d'entrée en 1^è AM.

Sur les 76 élèves qui ont suivi un cycle primaire complet, 41 malgré les redoublements (2), n'ont pas obtenu un niveau suffisant et ont échoué aux examens de fin de cycle; 35 d'après les déclarations des adolescents, auraient réussi à l'un des examens, soit 41,6 % (20 garçons sur 44 et 15 filles sur 40). Ce pourcentage de réussite est donc beaucoup plus important que celui calculé à partir des registres consultés au niveau de l'école, qui était de 29 % (t.1.4 et t.1.6).

 (1) Il aurait fallu avoir certaines précisions sur le CEM, distance par rapport à l'habitat, âge d'entrée au CEM, classe suivie actuellement, classe d'interruption etc...

(2) Excepté 3 qui n'ont pas redoublé, les 38 autres totalisent 61 redoublements.

écoles de couture pour les filles ou écoles de dactylo pour les garçons; ces derniers ont un niveau faible, ayant échoué au CEPE, et la formation rapide qu'ils reçoivent ne leur permet pas d'être employés comme dactylo à leur sortie de l'école (t.2.9).

La moitié de l'effectif a interrompu sa formation au niveau du primaire.

t. 2.8. : Formation post-primaire en fonction du niveau atteint dans le primaire.

Niveau	Formation	arrêt	actuellement	a suivi	enseignement	la reçu	format	en format	total	par	total
primaire	primaire	re	lycée	moyen	4ans	4ans	professionnel	professionnel	sexe	général	
							divers	stage			
avant 6	G	2							2		8
6 à 7 sans succès	F	17									41
CEPE	G	4									14
Examen 1 ^{er} degré	F	2									6
CEPE + 1 ^{er} degré	G	3									16
Total	G	20									5
Total général	F	26									40
	G	46									84

* nous avons inclus 1 fille qui n'est restée qu'1 mois dans une école de dactylographie.

** les indications fournies par l'élève ne coïncident pas avec celles des registres scolaires.

*** admises au CET, mais éloignement de l'établissement

a - école privée/

b - stage/

c - école de dactylo/

/ ceux qui avaient commencé

8 - Activité actuelle.

Au départ, nous nous étions demandé ce que faisaient / leur scolarité en 1965. Mais, comme nous l'avons dit, notre échantillon est aussi composé de jeunes qui étaient en cours de scolarisation à cette date; notre population d'enquêtés se trouve alors élargie à des adolescents qui ont actuellement plus de 19 ans (19 sur 84-t.2.9)

Nous constatons que la moitié est sans activité (43 sur 84). 31 filles sur les 40, soit les 3/4, restent chez elles, à aider leur mère, en attendant le moment de se marier; et le 1/4 des garçons (12 sur 44) vivent aux dépens de leurs parents, espérant un emploi pour lequel ils n'ont eu aucune formation, si ce n'est celle reçue dans le primaire, qui ne débouche sur aucun métier.

15 jeunes suivraient actuellement un enseignement moyen ou secondaire (8 garçons et 7 filles), et 5 seulement une formation professionnelle. Pour 3 garçons, il s'agit de stages à la Sonatrach. Une jeune fille serait en stage au Centre de Formation Administrative, pour devenir inspectrice aux PTT, alors qu'elle a enseigné un an (de 21 à 22 ans, avec un niveau de CEPE) et une autre serait dans une école de couture. Pouvons-nous parler de formation professionnelle quand des filles vont dans une école de couture ou d'enseignement ménager, non pas pour y recevoir une formation qui leur permettrait d'exercer un métier, mais pour devenir des ménagères plus adroites?

Quant aux actifs, nous ne rencontrons évidemment aucune fille. Ce qui ne les empêche pas de nous déclarer qu'elles ai-

meraient être "avocate", ou "institutrice" ! La moitié des garçons ont actuellement un emploi (21 sur 4). La notion d'aide familiale a été mal comprise tant par les enquêteurs que par les enquêtés qui, à cette question, ont répondu verser une partie ou la totalité de leur rémunération à leurs parents. Ce n'est qu'en recoupant avec la question sur l'employeur que nous avons pu savoir que 2 aidaient leur père dans leur commerce (1). 4 sont des apprentis, employés chez des privés (mécanique ou électricité auto), parfois proches parents de la famille. Ils reçoivent une rémunération dérisoire, pu squ'ils sont censés travailler pour apprendre le métier. Les 15 autres ont un emploi salarié. Pour la plupart, ils sont âgés de 17 ans; tous ont reçu un enseignement primaire complet, 9 sans succès et 6 ayant obtenu le CEPE. Ce sont en général des emplois qui ne nécessitent aucune qualification ni apprentissage (2). Ils ont obtenu ces postes par relations familiales. C'est en général la seule occupation qui s'offrait à eux. Sur un si faible échantillon d'actifs, il ne nous est pas possible d'établir une relation entre la scolarité des adolescents et leur emploi actuel.

(1) l'un marchand de meuble, l'autre laitier.

(2) 1 découpeur de plaque a reçu un apprentissage dans l'imprimerie où il travaille. Les autres sont tôliers, mécaniciens chez des privés, manœuvres chez Bata. L'un est fossøyeur à la ville d'Alger. Leur rémunération est assez disparate, variant de 300 à 600 D.A. Celui qui gagne le plus, 750 D.A, est comptable à l'Université d'Alger.

t. 2.9 : Occupation actuelle en fonction du sexe et de l'âge.

Âge	Occupation sans activité	Enseignement										Total
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
17 ans	G16	16	12	13	19	14	2	32				
	F1	14	5	1	1							21
18 ans	G13	1	1	1	1	1	1	4				
	F1	7	1									8
19-22ans	G13	1	1	1	5	1	1	8				
	F1	9	1	1	1	1	1	1				17
23 et plus	G1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
	F1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
Total	G112	16	12	13	15	14	2	44				
	F1	31	6	1	2	1	1	1	1	1	1	40
Total général		43	12	3	15	4	2	1	1	1	1	84

t. 2.10. : Occupation actuelle en fonction du niveau atteint dans le primaire.

Activité	niveau primaire	Activité sans activité	conseil Moyenn	enseignement Général	Formation	secondaire	professionnel	salariés	Actifs	apprentis	aide familiale	total	total	total
avant 6è AE	G12													
	Fi	6											6	8
6è sans suc	G16													
	Fi	19											19	41
CEPE	G12													
	Fi	3											3	14
1è AM	G12													
	Fi	3											3	16
	Fi	2											2	7
CEPE + RéAM	Fi													
	Fi	1											1	9
Total général		43											21	84

* d'après leur déclarations

L'objet de ce travail a été, non pas une étude sur la scolarisation, mais une réflexion sur la pré-enquête destinée à tester nos instruments de recherche en vue de l'enquête nationale.

Les 2 parties peuvent donner l'impression d'une répétition mais le but était davantage la confrontation critique de 2 sources de données, l'une indirecte à partir des documents de l'école, l'autre directe à partir des interviews.

Dans cette école de Béni Messous, où les registres étaient sérieusement tenus et soigneusement conservés, ils ont été une source d'information fiable, à partir de laquelle nous avons élaboré la 1ère partie. Mais il est possible que nous ne puissions consulter ces précieux documents dans les 100 communes retenues. L'interview restera dans ce cas notre seule source d'informations, avec les risques d'erreurs que cette technique comporte, pour la connaissance du cursus scolaire; toutes les autres indications sur les conditions de vie, les aspirations, l'activité actuelle de l'adolescent seront recueillies au cours de l'entretien.

